

UNE INTERVIEW AVEC
L'HISTORIEN ET POLITOLOGUE ALFRED GROSSER

Un professeur pas comme tout le monde : Monsieur Grosser

Le Grand méchant loup a rencontré Alfred Grosser, un professeur très connu qui vient de fêter ses 80 ans, qui écrit et qui voyage beaucoup et qui rit aussi beaucoup. Il est Français et aussi un peu Allemand. Il nous a raconté plein de choses intéressantes sur son enfance, sur ce qu'il faisait dans la vie, sur le foot et évidemment sur les loups.

Pourquoi êtes-vous parti d'Allemagne ?

Ce sont mes parents qui sont partis. Moi, j'avais huit ans, je suis parti avec mes parents et ma sœur. Mon père était médecin, il était directeur d'une clinique et professeur de pédiatrie, de médecine pour enfants, à l'université de Francfort. On lui a tout enlevé parce qu'il était juif. On est arrivé à Paris le 19 décembre 1933 et j'étais en classe pour la première fois le 5 janvier 1934, je n'avais pas encore 9 ans.

Vous saviez déjà parler français ? Je ne savais pas un mot de français.

C'était dur ? Non, ce n'était pas dur du tout, j'ai appris en trois mois. Il y avait des maîtresses qui s'occupaient beaucoup de moi, qui m'apprenaient la grammaire et j'ai appris vraiment très vite.

Vous aimiez l'école à notre âge ? Ah oui, beaucoup, beaucoup. Tout m'intéressait, tout était nouveau.

Ce n'était pas une très belle école, c'était une école municipale avec un directeur assez sale, des toilettes très sales, mais j'aimais beaucoup quand même.

Quel métier vouliez-vous exercer quand vous étiez petit ? J'ai toujours voulu être professeur, déjà depuis tout petit. J'ai donné mes premières leçons payantes à l'âge de neuf ans, à des petits garçons. Mon père est mort tout de suite quand on est arrivé, six semaines après, d'une crise cardiaque. Ma mère a créé une maison pour enfants où il y avait d'autres petits enfants réfugiés d'Allemagne et je leur apprenais le français. Et on me donnait de l'argent de poche pour ça. Donc j'ai commencé à être payé comme professeur à l'âge de neuf ans. C'était en 1934. C'était pas hier.

Combien de langues savez-vous parler ? Oh, pas beaucoup : trois. Allemand et français, à égalité, et l'anglais. En anglais, je fais des fautes mais ce n'est pas grave. J'ai un ami hongrois qui m'a expliqué que seules les cinq premières langues étaient difficiles à apprendre.

Après, la sixième, la septième, la huitième, ça vient tout seul.



LE PROFESSEUR GROSSER PENDANT L'INTERVIEW À L'AMBASSADE D'ALLEMAGNE À PARIS. AU MUR, LES PORTRAITS DES AMBASSADEURS

Vos enfants et vos petits-enfants, quelle langue parlent-ils ? Le français et pas l'allemand. C'est la grande faute de ma vie. Ma femme vient du sud de la France, de Provence, et quand elle a vu que son mari ne lui apprenait pas l'allemand, elle est allée au Goethe Institut pour apprendre l'allemand.

Vous êtes Français ou Allemand ? Français. Tout ce qu'il y a de Français.

Je suis et je me sens Français. Et tu vois, en Allemagne, les gens ne comprennent pas. En France, c'est très facile à comprendre. Quand je dis en allemand, *mein Vater war Deutscher, mein Vaterland ist Frankreich* (mon père était Allemand, ma patrie, c'est la France), c'est très difficile à faire passer en Allemagne.

Nous avons un ministre, M. Sarkozy, qui a dit il y a deux ans à la télévision à Jean-Marie Le Pen : « Si c'était vous qui décidiez, je ne serais même pas Français mais Hongrois, quelle perte se serait pour la France ! ». Et je dis la même chose en ce qui me concerne.

Quel est votre métier ? Mon métier, c'est de parler et d'écrire. J'ai fait beaucoup de livres, 33 ou 34 livres. J'ai été professeur pour les étudiants, j'ai arrêté il y a douze ans. Non pas parce que j'étais trop vieux mais pour pouvoir beaucoup voyager et parler à d'autres publics.

Qu'est-ce qui vous plaît dans votre métier ? Tout. De parler, particulièrement à des classes de lycée, de recevoir des idées. La semaine

dernière, j'étais à Dresde, un jour avec deux cents élèves, et le lendemain avec deux cents d'un autre lycée. J'aime beaucoup être avec des lycéens.

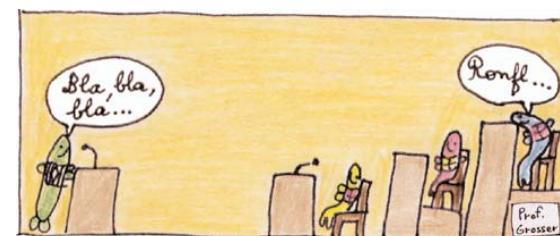
Alors vous parlez, vous écrivez, c'est ça, votre travail ? Oui, en général sur des sujets politiques, je parle de l'Europe. Je parle de la France aux Allemands et de l'Allemagne aux Français.



LA SEMAINE DERNIÈRE, J'ÉTAIS À DRESDE

Et votre activité principale, c'est d'écrire des livres ? D'écrire et de parler et d'écrire des articles de journaux. J'écris beaucoup d'articles de journaux, je fais de la télévision, de la radio... Là, tout à l'heure, j'avais à la maison des journalistes du *Spiegel* qui voulaient m'interviewer, j'ai failli être en retard à notre rendez-vous, alors je les ai mis à la porte. Et après-demain, c'est une télévision française, et puis, j'ai été à Dresde, à Leipzig, à Prague. Je voyage beaucoup.

Qu'est-ce qui ne vous plaît pas, qu'est-ce qui vous ennuie ? C'est d'écouter des gens ennuyeux, c'est d'écouter des discours bêtes. Encore, s'ils sont très bêtes, ça peut être amusant, mais s'ils sont tout simplement bêtes, c'est ennuyeux.



LES DISCOURS BÊTES, C'EST ÇA QUI M'ENNUIE

Est-ce que vous trouvez que l'on fait assez de choses pour que les enfants français et les enfants allemands s'entendent bien ?

Oh, on peut toujours faire plus, mais je trouve qu'ils s'entendent bien et que chez les enfants et les adolescents, il n'y a pas de problèmes. L'autre jour, j'étais avec un groupe de jeunes Français et d'Allemands et je suis passé sur un nouveau pont au-dessus du Rhin. Il n'y avait ni police ni douane. Et moi, j'étais plein d'enthousiasme pour cette chose-là.

Et les Français ont dit « Et alors ? » et les Allemands « Na und ? » parce que pour eux, c'était tout naturel qu'il n'y ait pas de frontière entre la France et l'Allemagne. Il n'y a pas de problèmes entre eux et ça marche très très bien.

Vous êtes un peu comme un ambassadeur ?
Non, j'ai le droit de dire tout ce que je veux. Un ambassadeur est obligé d'être prudent dans ce qu'il dit. Il doit dire ce qui est conforme à son gouvernement, moi je peux dire n'importe quoi.

À quelle heure vous vous réveillez et à quelle heure vous allez dormir ? Ah, très bonne question. Le matin, je me lève un

peu avant cinq heures, et quand je fais un livre, c'est à quatre heures. Donc, ça laisse beaucoup de temps pour faire des choses. Et le soir, il y a un problème avec ma femme qui aime se coucher tard. Alors quand elle a une réunion le soir, je suis le seul mari de Paris, de France ou d'Europe, qui est très content parce qu'il peut se coucher à neuf heures et demie.

Est-ce que vous devez travailler beaucoup, est-ce que vous travaillez le dimanche ?

Oui, je vais te dire quelque chose, vous ne connaissez peut-être pas assez la Bible, je suis comme Dieu le père, avec une différence, lui, il regarde son œuvre le septième jour et il dit que ce qu'il a fait est bien. Moi je pense ça aussi, mais lui, il s'était reposé le septième jour et moi pas. Le dimanche, ma femme n'est pas contente parce que je travaille aussi.

Est-ce que vous voyez beaucoup de gens dans une journée ? Ça dépend des jours. J'aime aussi avoir mes périodes de silence, et j'aime beaucoup, beaucoup écouter de la musique.



UN AMBASSADEUR EST OBLIGÉ D'ÊTRE PRUDENT...

Vous voyagez beaucoup ? Vous aimez ça ?

Beaucoup, ça dépend des pays. Je suis déjà allé, pour enseigner aux étudiants, en Chine, au Japon, à Singapour, aux États-Unis, je suis allé seulement une fois en Afrique, en Côte d'Ivoire, l'Afrique me manque. Je vais aller à Riga bientôt.

Dans quel pays aimeriez-vous vivre ? En France, à Paris.

Vous aimez rire ? Beaucoup, oui. Donc je ne suis pas Allemand.

Savez-vous jouer d'un instrument de musique ?
Hélas, non. Parce que ça, c'est une très très grande faiblesse française. La musique est très mal enseignée dans les écoles en France.

Vous aimez le sport ? Alors, j'aime doublement le sport, d'abord comme lecteur d'un très grand journal français qui s'appelle « *L'équipe* » et que je lis tous les matins. En Allemagne, il n'y aucun journal de sport de qualité comparable. Je n'ai pas pratiqué beaucoup de sports, j'ai fait du basket-ball, j'ai fait beaucoup de ping-pong et j'ai fait du vélo mais pas en compétition, pour mon plaisir.



UN GRAND JOURNAL DE SPORT

Et vous aimez le foot ? Oui, j'aime bien ma petite équipe en Bretagne parce qu'elle est faite de gens du pays. Mais dans une équipe comme Arsenal qui est une grande équipe britannique, il n'y a pas d'Anglais, et je ne trouve pas ça bien. De même, je n'aime pas les clubs de Paris ni le Bayern de Munich. Il y a aussi un très bon Français qui joue au Bayern, c'est Sagnol. Mais je n'aime pas trop le goal que je trouve brutal.

Pourquoi brutal ? Oui, quand il rentre dans les attaquants, il est brutal. Mais le goal allemand le plus connu en France a été longtemps quelqu'un qui s'appelait Schumacher, comme le coureur automobile. Il a commis un jour une épouvantable brutalité contre un joueur français.

Qu'est-ce qu'il a fait ? Il lui est rentré dedans, les deux genoux et les deux points en avant, et il l'a envoyé à l'hôpital pour six mois. Et c'est devenu célèbre en France, alors heureusement maintenant, tu vois, ça a changé.

Mais il a eu un carton rouge ? Même pas, il n'a rien eu du tout, et le Français est sorti sur un brancard, il avait les coudes cassés, là c'était cassé, là aussi... Heureusement

qu'il y a Michael Schumacher qui est un autre Schumacher. Et tu peux voir comment les rapports entre la France et l'Allemagne ont changé :

Il y a encore trente ans, quand on disait le Kaiser, on pensait à l'empereur Guillaume II d'Allemagne et aujourd'hui, depuis dix ans, on pense à Beckenbauer.

Qui c'est Beckenbauer ? Ah oui, vous n'êtes pas la génération Beckenbauer, c'était le plus grand joueur allemand il y a trente ans.

C'est dommage que Zidane ne joue plus en France. (Depuis, Zidane rejoue, ndr) Oui, mais il commence à être un peu vieux. A Madrid, il n'y a plus que des vieux qui sont très bien payés.

Il y a Raul, Figo. Et Beckham, il est aussi trop vieux. Lui, il n'est pas trop vieux mais il lui faut trop de temps pour s'habiller, pour se faire photographier par la publicité, il n'a plus le temps de s'entraîner au football.

Il existe même maintenant en poupée Barbie, avec sa femme. Et il a dépensé des millions pour le baptême de ses enfants. Un baptême, ça coûte si cher ?



SI PAR EXEMPLE J'INVITE LA PRINCESSE DE MONACO...

Bon, ça dépend, si par exemple j'invite la Princesse de Monaco pour lui payer les meilleurs hôtels de Paris, ça coûte cher. Nous, nous avons bientôt un baptême dans la famille, ça ne coûtera pas cher parce qu'on aura juste la famille.

Quel est votre livre préféré ? Je n'ai pas de livre préféré mais il y a un livre que je lis régulièrement, que j'ai lu quand j'étais encore en Allemagne, donc j'avais huit ans, j'étais un peu plus jeune que vous. C'est un livre allemand que je relis une fois par an, ça s'appelait *Der Schädel des Negerhäuptlings Makaua* (le crâne du chef noir Makaua), c'est pas du tout une histoire d'Indiens : quand l'Allemagne a

été battue en 1918, dans le traité de paix, il était écrit qu'on devait rendre le crâne du chef noir Makaua que les Allemands auraient pris. Et c'est à cause de ce crâne, que des dizaines de milliers d'Africains auraient combattu du côté de la France. Le titre, c'est pour dire que les gens se battent parfois pour de fausses raisons. C'est un livre contre la guerre.¹

Vous lisez encore des livres d'enfants ? De temps en temps. Et en plus, nous lisons les mêmes livres d'enfants à nos petits- enfants. C'est peut-être pour ça que longtemps j'ai aimé les éléphants, à cause de Babar. Je ne sais pas si vous avez lu Babar mais c'est très important dans la vie. Le roi Babar, avec la reine Céleste et le méchant petit Arthur. C'est un petit singe.

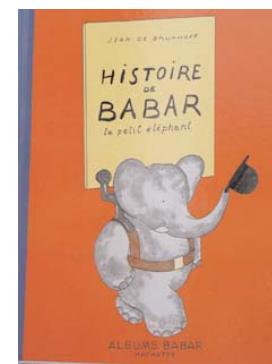
Quel est votre animal préféré ?

Bon, alors pour une raison tout à fait mystérieuse, jusqu'à mon mariage il y a quarante-six ans, je collectionnais les éléphants. En ivoire, en chocolat blanc, en chocolat noir.

Et le jour où je me suis marié, je ne me suis plus intéressé aux éléphants. Actuellement, je ne sais pas trop. Les chats, peut-être, nous avons eu deux chats, on n'en a plus. En tous cas, ce n'est pas le crocodile.

Aimez-vous les loups ? Au zoo, oui.

Vous aviez peur des loups quand vous étiez petit ? Ah, non parce qu'on ne me racontait pas beaucoup d'histoires avec des loups. De toute façon, dans le petit chaperon rouge, on ouvre le ventre du loup pour faire ressortir la grand-mère, donc ce n'était pas très effrayant.



UN LIVRE IMPORTANT POUR LA VIE

¹ Le livre préféré de Monsieur Grosser a paru en français sous le titre : « L'enfant et l'anniversaire oublié » de Rudolf Frank, Editions Pygmalion, 1987.

Il y a le grand méchant loup, bien sûr, mais alors il y a une très belle histoire d'enfants, qui a été faite il y a quelques années en France, et qui s'appelle *Les trois petits loups et le grand méchant cochon*.

Ah, c'est le contraire. Oui, on fait l'inverse. Pour vous, ce serait intéressant.

Et on peut l'acheter, ce livre ? Oui, bien sûr, c'est dans la collection parue chez Nathan. Et dans la même collection, il y a aussi un livre que je n'aime pas du tout, *Les trois petits cochons et le grand méchant loup* parce que ce n'est pas un hasard si le petit loup construit sa maison en pierre, l'autre en bois et l'autre en paille, dans la vraie histoire, celui qui construit une maison en pierre sait ce qu'il fait. Dans cette version, on ne tue pas le loup, mais il tombe dans la marmite bouillante et il s'en va, il a simplement les fesses brûlées, c'est tout.

Souvent dans les histoires, les loups sont méchants. Et l'Ambassadeur de France en Allemagne, il est allé voir des loups et ils lui ont léché le visage et ils étaient très gentils. Une fois qu'ils ont bien mangé, ils n'ont plus

faim. En fait, il n'y a que l'homme qui tue pour le plaisir. Les animaux tuent pour manger, en principe.



LES TROIS PETITS LOUPS ET LE GRAND MÉCHANT COCHON

À quoi pensez-vous quand on vous dit le mot « loup » ? Quand j'avais votre âge, je suis allé chez les louveteaux, c'est des petits scouts, je faisais parti de la patrouille des loups fauves, il y avait les loups blancs, les loups gris, les loups fauves, j'y étais pendant quatre ans. Donc, je pense à ma période de louveteau, vous voyez, j'ai été petit loup avant vous.



C'EST NOUS, EN SORTANT DE L'INTERVIEW, ET ON EN A MÊME OUBLIÉ DE PHOTOGRAPHIER
MONSIEUR GROSSER !